

rencontrer dans un homme, et même dans un prêtre, un équilibre parfaitement harmonieux des dons de la nature et de la grâce. Cet ensemble de qualités, le Père Hage le posséda dans une très large mesure. " Nous dirions volontiers, nous, qu'il le posséda dans la plus large mesure. Grand et fort, avec une belle tête à la physionomie souriante et aimable et des yeux clairs et brillants qui semblaient scruter loin dans les âmes, énergique et ferme autant que doux et bon, ce prêcheur avait tous les dons de l'orateur qui persuade et qui entraîne. Sincère et loyal, il sentait ce qu'il disait et le faisait sentir. Il prêchait la doctrine, toute la doctrine; mais, par je ne sais quel sens des réalités et quelle magie de la phrase, il savait ne pas décontenancer la faiblesse humaine et lui rendre accessible la pratique de la vertu. Variant la mise en oeuvre et la portée de ses enseignements selon ce qu'exigeait l'auditoire qui l'écoutait, il savait parler à des enfants ou à des foules modestes un langage qui leur convenait, comme il pouvait être, en présence des élites, l'orateur sacré par excellence des grandes circonstances. Ce frère-prêcheur, tous ceux qui l'ont entendu en conviendront, était un maître-prêcheur.

Dès 1891, il vint au Canada, à Saint-Hyacinthe, et y passa deux ans. C'est alors, croyons-nous, qu'il prêcha son premier carême à Notre-Dame de Montréal. Il retourna ensuite en Europe, pour dix ans (1893-1903). Il y occupa les fonctions de lecteur et de maître des novices à Corbara et à Flavigny, celles de prier à Amiens, puis encore celles de père-maître et de lecteur au noviciat. En 1903, le 5 août, il était élu prier de Saint-Hyacinthe et nous revenait au pays. En 1906, il fondait le couvent de Québec et en demeurait le supérieur jusqu'en 1908. Vicaire-général ensuite (1908-1911) puis premier provincial de la province canadienne, il dirigea son ordre jusqu'en 1915, alors qu'il retourna à Québec, comme supérieur.

Tout en dirigeant pendant dix ans, le Père Hage, grâce à son travail, put se voir étendu, prêcher plus en Amérique, donner des conférences religieuses et de prêtres. Sa vie fut simple et très sûre. *Revue dominicaine.*

Voici du reste le portrait que le Père Langlais sur la carrière. Il se passe étonnant de maître des novices, des fonctions avec éclat. Lecteur; il fut remarquable par sa fidélité à la tradition, moins que par la clarté avec laquelle il communiquait à son auditoire. Il inspirait particulièrement les âmes dont son cœur était tout par la bonté, comme de prendre soin de contrister le prochain d'être agréable, de faire taire! Prédicateur, sa doctrine et apostolique nommée le désignait dans les circonstances. On se souvient des fêtes de Laval, de ses discours eucharistiques et de sa manière remarquable de prêcher, dit-on, sa prédication.